

AVANT-PROPOS

Le genre académique du rapport de concours compte au nombre de ses exigences les moins contestables l'évaluation d'ensemble, quantitative et qualitative, de la promotion. Le verdict pour 2009 est sans surprise et proche de celui des années précédentes: 475 candidats sur les 489 inscrits ont été effectivement présents lors des épreuves écrites (contre 467 en 2008 et 474 en 2007) et 58 élèves (trois de plus qu'en 2008 pour laisser toutes leurs chances à des candidats difficiles à départager après les écrits) ont été autorisés à poursuivre le concours à l'oral pour un nombre hélas stable de 25 futurs normaliens. Constatons que les moyennes générales des premiers et des derniers reçus n'ont que peu varié depuis quatre ans. Cette année, en outre, faisant tout son profit des suggestions de membres des commissions eux-mêmes et de représentants des professeurs de classes préparatoires, la présidence du jury en accord avec l'ensemble des correcteurs a accompli un effort particulier pour minimiser la différence des écarts-types entre disciplines et épreuves relevant de systèmes et « cultures de notation » aussi différents que ceux des matières scientifiques et ceux des matières littéraires.

Au-delà de ces considérations générales, le rapport qui suit témoigne, à l'image de ceux des dernières années, de l'évolution heureuse de ces écritures magistrales : dédaignant avec raison le genre de l'anthologie contrastée où voisinaient les perles des candidats et les bons mots des correcteurs, les membres des commissions d'écrit et d'oral ont d'abord voulu insister sur le bon niveau général des candidats et les grandes qualités de ceux qui ont pu franchir la barrière de l'admissibilité, avant de proposer des amendements, voire des exemples de cheminement précis et concret. Le président, tout comme les collègues de Lettres Supérieures et de Première Supérieure qui préparent à ce difficile concours, ne peuvent que se féliciter de ce bilan nuancé et somme toute optimiste que le jury a assorti de conseils clairs et utiles parce qu'immédiatement adaptables.

*

Cette année encore le déroulement des épreuves écrites a confirmé le très bon fonctionnement de la banque d'épreuves qui associe pour la philosophie, les sciences sociales et l'histoire les trois Ecoles normales de Paris, de Cachan et de Lyon auxquelles se joignent en mathématiques l'ENSAE et l'INSEE pour un petit nombre de candidats. Certes, pour l'oral, la gestion des calendriers des candidats admissibles à plusieurs Ecoles devient de plus en plus difficile. Si en 2009 tout s'est passé au mieux, c'est une fois encore grâce à la compréhension de tous et au dévouement particulier et parfois acrobatique des responsables administratifs du service des concours, des enseignants secrétaires pédagogiques et des

appariteurs. Ce constat suffirait à justifier les sacrifices importants que l'administration et les enseignants de l'Ecole de la rue d'Ulm consentent en maintenant un secrétariat permanent sur le site même des épreuves d'admission. Les candidats et leurs professeurs ne s'y trompent pas qui expriment souvent et avec vigueur leur reconnaissance pour cet encadrement technique efficace et cette disponibilité humaine dont s'honore par tradition l'Ecole. On profitera de cette mention positive pour rappeler aux candidats que le respect des horaires est impératif et sans possibilité aucune de surseoir pour les centres d'examen à l'écrit et qu'à l'oral un retard et une modification, exceptionnellement tolérés en cas de force majeure, doivent donner lieu à une prise de contact rapide avec l'un des deux secrétaires pédagogiques du concours qui sollicitera ensuite le jury concerné.

En 2009 les commissions d'oral et le secrétariat ont dû faire face à des cas d'abandon ou de non présentation volontaire de candidats. Certaines personnalités se révèlent plus fragiles ou en tout cas plus accessibles au découragement et à la lassitude alors même qu'elles sont proches du dénouement. Cette attitude est compréhensible, qu'il me soit cependant permis de noter *a posteriori* que la plupart du temps ce désespoir touche de bons candidats ou en tout cas des candidats qui conservent intactes et réelles leurs chances au moment de l'oral. Il est regrettable que la pression que subissent tous ces élèves, habitués de longue date à se montrer persévérants et déterminés, -pression parfois accrue par les inquiétudes et la sollicitude bienveillante de leur entourage- ait de tels effets invalidants. A titre préventif et personnel, le président du jury se permet d'attirer l'attention des candidats sur quelques règles sommaires : s'interdire absolument la pratique d'exercices parallèles de préparation dès le début des épreuves, considérer qu'à chaque interrogation d'oral le concours recommence et qu'un échec ne saurait à lui seul invalider l'ensemble, prendre conscience que rares sont les candidats bons juges de leur prestation et qu'il n'est pas recommandé d'écouter les commentaires de l'auditoire dont la compétence et les attentes ne sont pas forcément celles du jury, qu'il vaut toujours mieux enfin se présenter à une épreuve, tenter de la préparer, d'exposer un minimum de données complétées lors de l'entretien. Reporter un passage est exceptionnellement possible si ce report obéit aux règles précédemment énoncées pour un retard, mais on se doit d'avertir avec fermeté les candidats qu'il sera malheureusement impossible au jury, pour des raisons d'organisation comme d'équité, de dégager de nouveaux créneaux à un candidat qui refuse de se présenter à plus d'une épreuve.

*

Le rapport d'écrit reconnaît l'excellent niveau des meilleures copies et observe dans certains cas une augmentation confirmée par le plus grand nombre de notes entre 16 et 19/20.

En revanche, les commissions sont presque unanimes à déplorer la croissance des devoirs insuffisants estimés au-dessous de 6/20. L'inventaire des défauts mis en cause renvoie classiquement à la réflexion, à la forme, à la composition et à la mobilisation des connaissances. Malmener la langue française, même dans une discipline comme les mathématiques, ne pardonne toujours pas : plusieurs jurys déplorent des usages approximatifs, un lexique confus, une syntaxe atrophiée. Les versions au premier chef, comme les dissertations et les commentaires de documents font ainsi les frais de ces négligences d'écriture. Faut-il rappeler avec les préparateurs que le temps de relecture d'une copie fait pleinement partie du temps de composition ? Sur le fond, les commissions des matières à dissertation rappellent qu'il faut dès l'abord poser clairement les interrogations problématiques au principe de tout sujet, en définir les limites pour éviter l'accumulation de connaissances inutiles (parfois tirées des documents et des chronologies) et pour se garder tout autant des développements trop généraux ou hors sujet. A l'oral une gestion déséquilibrée du temps de parole, une cascade de questions en guise de problématique et un attachement parfois rigide aux formes de la rhétorique ternaire sans attention aux contenus traduisent les mêmes défauts. Grâce à une lecture attentive des rapports circonstanciés, dont certains cette année contiennent de vrais protocoles destinés seulement à les rassurer, les futurs candidats auront une preuve de plus qu'ils connaissent déjà les règles de l'exercice.

L'acquisition de bons réflexes de rédaction, d'une discipline d'interprétation rigoureuse et d'une habitude à mobiliser avec agilité un niveau précis de connaissances est la récompense du labeur en classes préparatoires. Lorsque s'y ajoutent la passion, la curiosité et une certaine originalité, le résultat ultime peut en être l'admission dans une Ecole normale supérieure. Mais redisons à ceux qui, malgré leur travail sérieux en khagne, n'auraient pu franchir le seuil de la rue d'Ulm, qu'il leur faut considérer ces épreuves comme une étape prometteuse. Préparer une Ecole normale supérieure et se soumettre à ses difficiles épreuves initiatives, c'est faire montre dans notre société d'une véritable originalité et témoigner de la solide formation humaniste et polyvalente dispensée en classe préparatoire B/L. Ce choix assumé avec courage et conviction sera précieux pour leur avenir personnel et professionnel. Quant à ceux qui ont eu le bonheur de voir leurs efforts récompensés, l'Ecole saura les accueillir sans les couper du reste du monde et en donnant à ces esprits curieux et parfois adeptes de la pérégrination intellectuelle l'occasion de se distinguer encore davantage en privilégiant en France et à l'étranger l'enseignement et la recherche.

Gilles Pécout

Professeur des universités à l'ENS et Président du jury du concours B/L